



livre culte

BOURDIN EROS ET THANATOS

GUY BOURDIN S'EST IMPOSÉ DANS LES ANNÉES 80 COMME L'UN DES GRANDS PHOTOGRAPHES DE SON TEMPS, CAPTANT LA LUMIÈRE, LES CORPS ET L'ESTHÉTIQUE AMBIGUË D'UNE ÉPOQUE. COUP DE MAÎTRE: IL RESTE TERRIBLEMENT MODERNE.

Photographe prolifique, mètre étalon de la photo de mode, protégé du grand Man Ray (dont l'influence se fait sentir au travers des touches parfois surréalistes de ses clichés), inventeur avant l'heure du galvaudé "porno chic" – décalage frondeur entre le luxe et le trash (sa première série de mode l'amène à faire poser un mannequin devant des têtes de veaux et des lapins écorchés), Guy Bourdin a fait de son travail son chef-d'œuvre. Tant pour la presse de mode que pour ses campagnes pour les marques (Jourdan, Ungaro, Ferré, Miyake, Versace...). Fort d'une carrière internationale de près de quarante ans, il s'est pourtant très longtemps opposé à la publication de livres ou à des expositions consacrées à son travail, allant même jusqu'à refuser le Grand prix national de la photographie du ministère de la Culture, en 1985. Jusqu'à la publication de ce *Polaroids*, n'existaient en tout et pour tout que quatre livres (parmi lesquels le fameux *67 Polaroids*, introuvable)... et un catalogue – celui de l'exposition –, qui nous fit prendre pleinement conscience du génie de Bourdin. Pour célébrer sa réouverture et son plein retour à la photographie, le Jeu de Paume a en effet consacré sa première exposition à Guy Bourdin, en juin 2004. Ceux qui, comme nous, ne côtoyaient son talent visionnaire et à contre-courant de l'usage de la couleur qu'au travers des magazines de mode ou des affiches publicitaires de marques toujours plus nombreuses à lui confier leur image, avaient enfin l'occasion d'admirer les œuvres de Bourdin sur de grands tirages. Cela relevait presque du miracle.

Et c'est un miracle qui se produisit. Dans le cadre épuré du Jeu de Paume, les photos saturées de couleur violentes et brutalement contrastées, la sensualité crue et provocatrice des situations décalées mais toujours poétiques des tirages, se révélèrent dans leur pleine puissance. Dans les années 80, on mesure mal l'impact de l'esthétique qu'est en train de définir Bourdin. Un choc qui se répercutera sur les deux décennies à venir, préfigurant autant la dénonciation complice de la société

actuelle d'un David LaChapelle que la vague porno chic qui emportera le début des années 2000. Pour autant, on ne peut résumer l'œuvre de Bourdin à son usage novateur de l'ultracouleur, tant sa photographie dépasse l'univers de la mode, introduisant des éléments d'évasion dans ses cadres (porte ou fenêtre ouverte sur une dimension mystérieuse, élément naturel venant contredire le posé du cliché, microdétail incongru, etc.).

Comme pour tout photographe majeur, le talent de Bourdin reste éclatant, quel que soit le format utilisé. Il suffit d'un rapide coup d'œil à ses singuliers "polas" pour se rendre compte d'une bizarrerie. Comment, malgré le peu de rendu en termes de contrastes, de brillance et de définition qu'offre ce format, peut-on ressentir aussi vivement la griffe de la lumière, la netteté des contrastes, la subtilité des atmosphères et des ambiances que Bourdin brosse tel un peintre? Car c'est moins l'objet désigné qui attire que l'imagerie qui le soutient. Notamment ces images fortement mises en scène, parfois inspirées de moments clés de l'histoire de l'art, des fragments de récits sensuels ouvrant la porte à tous les fantasmes, l'illustration de rêves distants et, parfois même, une plongée dans la violence ou le glauque.

Guy Bourdin plonge l'objet de la commande dans des ambiances décalées où celui-ci passe au second plan, devenant un simple accessoire de la mise en scène. Ses visuels sont fortement marqués par un érotisme provocateur et une ambiance morbide, des contrastes forts qui ne font que mieux ressortir le luxe des accessoires qu'il est en charge de vendre. Mais l'humour et le politiquement incorrect ne sont jamais loin et la distance s'installe vite entre la mise en scène, le spectateur et l'objet à vendre. Au final, l'attrait des clichés de Bourdin ne s'atténue en rien avec le format Polaroid, la contrainte semblant même leur donner plus de force.

POLAROIDS (ÉD. XAVIER BARRAL), DE GUY BOURDIN, 128 PAGES, ENV. 25 €. DISPONIBLE À LA LIBRAIRIE 7L (7, RUE DE LILLE, PARIS 7^e).

PAR ROMAIN TASSINARI
PHOTOS MAKARO